



HAL
open science

La détection des sites mésolithiques dans le nord de la France

Ducrocq Thierry

► **To cite this version:**

Ducrocq Thierry. La détection des sites mésolithiques dans le nord de la France. Le diagnostic des sites paléolithiques et mésolithiques, Pascal Depaepe; Frédéric Séara, Dec 2006, Paris, France. pp.30-34. hal-03149428

HAL Id: hal-03149428

<https://inrap.hal.science/hal-03149428v1>

Submitted on 23 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La détection des sites mésolithiques dans le nord de la France

1 Introduction

Il est question ici de faire un point sur la détection des sites mésolithiques dans le nord de la France à partir de l'expérience régionale et des pratiques en vigueur au nord de la Seine. L'approche peut être extrapolée à l'ensemble du Bassin parisien et à une partie de ses marges. En effet, ces régions ont en commun de receler essentiellement des sites de plein air. Les abris sous roches et les amas coquilliers y sont quasiment absents. Ces deux derniers types de gisements nécessitent une méthodologie spécifique qui ne sera donc pas abordée.

Les musées et les revues archéologiques témoignent de l'abondance des sites mésolithiques. Inversement, les fouilles préventives sont rares et limitées à une ou deux interventions par an. Ce paradoxe tient à la fois à l'abondance des sites totalement détruits par les travaux agricoles et intensivement exploités par des prospecteurs de surface mais aussi à des méthodes de diagnostic souvent inadaptées. La restriction des sondages aux fonds de forme des principaux aménagements comme les grands tracés linéaires est également un facteur limitant. Elle interdit, dans la plupart des cas, l'accès à des plaines alluviales fort propices au Mésolithique.

Ces différents paramètres concourent à une rareté des sites de cette période exploités convenablement dans le cadre de l'archéologie préventive. L'étude est par ailleurs compliquée par des palimpsestes souvent sous-estimés lors des diagnostics : on observe en effet régulièrement des fouilles de couche néolithique qui, lors de la post-fouille, mettent en évidence une ou plusieurs industries mésolithiques associées stratigraphiquement aux vestiges laissés par les premiers agriculteurs.

Ce rapide tour d'horizon révèle un problème au niveau des diagnostics. De plus, en éliminant la phase d'évaluation, l'actuelle législation a imposé une caractérisation précise du site dès les sondages, car la simple présence de vestiges n'est pas jugée suffisante pour poser les bases d'une future fouille. Il est donc question ici de présenter quelques méthodes pour tenter de corriger cette situation.

2 Quelques idées sur le Mésolithique et ses problématiques

Le Mésolithique dure environ 4 000 ans (entre 9000 et 5000 cal. BC) et correspond au début de notre interglaciaire. Cette période est célèbre pour ses microlithes aux formes variées destinés à être emmanchés sur les traits (pointe, tranchant latéral ou barbelure).

La détermination culturelle des industries repose essentiellement sur ces armatures.

La chronologie interne du Mésolithique de la moitié nord de la France a longtemps reposé sur des sériations typologiques d'ensembles issus de ramassages de surfaces ou de fouilles sur sable. La mauvaise qualité des séries, souvent mélangées, et la quasi-absence de datations absolues fiables ont débouché sur une image biaisée du Mésolithique avec une évolution lente et continue des corpus microlithiques sur des territoires assez restreints.

Une nouvelle chronologie interne se met en place progressivement en s'appuyant sur des ensembles apparemment homogènes et bien datés. Elle met en évidence des entités culturelles homogènes très étendues et probablement des ruptures, plutôt que des transitions, entre chaque phase. Le caractère hétérogène de la plupart des corpus complique la perception du passage entre le Paléolithique terminal et le Mésolithique et aussi entre le Mésolithique et le Néolithique. Au final, les ensembles dits de transition sont souvent des mélanges de vestiges diachroniques.

Les problématiques sont sensiblement différentes selon les périodes du Mésolithique.

Par exemple, le Beuronien à segments est bien documenté tant sur le plan chronologique

que de son extension géographique (Ducrocq 2001). Des informations nouvelles peuvent essentiellement provenir de sites bien conservés susceptibles de renseigner les aspects paléolithiques. Inversement, la découverte en position remaniée de quelques microlithes particuliers comme les pointes pédonculées de l'Ahrensbourgien, les feuilles de gui du RMS ou certaines armatures du Mésolithique terminal peut suffire pour modifier considérablement les données sur la paléogéographie culturelle. Il apparaît donc indispensable, dès le diagnostic, de définir le type de Mésolithique auquel on a affaire, surtout si le contexte taphonomique n'est pas optimal. En revanche, la découverte de gisements structurés ou à faune préservée doit toujours conduire à une fouille ou à une préservation. Dans ce dernier cas, il faut tenter de vérifier lors du diagnostic que les structures ou les os sont clairement associés aux vestiges mésolithiques.

Ces différentes caractérisations, indispensables à l'issue du diagnostic, ne doivent pas entraîner trop de destruction. En effet, les sites mésolithiques sont souvent limités à quelques dizaines de mètres carrés et les grands gisements correspondent presque toujours à une juxtaposition de concentrations distinctes. Un emploi énergique de la pelle mécanique aboutit alors à la destruction du site ou restreint considérablement l'étude de l'organisation spatiale. Il faut donc envisager une fouille fine manuelle de quelques surfaces restreintes dès le diagnostic. Elle remplace l'ancienne phase d'évaluation.

3 Le diagnostic sur les secteurs dépourvus de couche archéologique

Les Mésolithiques évoluaient dans une vaste forêt qui s'étendait sur presque toute l'Europe. Le couvert forestier bloquait les processus de sédimentation sur la majeure partie du territoire, excepté dans les parties basses des plaines alluviales et sur les affleurements sableux. Par ailleurs, l'agriculture intensive a généralement détruit les niveaux peu enfouis. Ainsi, il n'y a quasiment pas de niveau mésolithique conservé sur les plateaux, les versants et la plupart des terrasses. Dans nos régions, la majeure partie des surfaces diagnostiquées par l'Inrap présente donc peu de potentialités pour le Mésolithique. Les artefacts sont généralement dans l'horizon de labour. On les trouve quelquefois dans de légères dépressions où leur position en place reste difficile à prouver. Le remplissage des fosses dendrogénétiques livre parfois des artefacts mésolithiques. Il peut s'agir de surfaces de chablis (comportant plusieurs fosses) qui ont dégagé une clairière favorable à l'implantation des Préhistoriques. La fouille de ces structures naturelles devrait être menée lors du diagnostic, surtout s'il s'agit d'une phase mal documentée.

De rares sites mésolithiques recèlent des fosses parfois nombreuses (Verjux 2003). Ces gisements comportent souvent des sépultures. Cependant, des inhumations peuvent être trouvées, isolées. D'ailleurs, depuis quelques années, les découvertes se multiplient. Ceci est dû à une hausse des surfaces diagnostiquées et à des programmes de datation systématique des dépôts funéraires difficilement attribuables. On note une grande variabilité avec des sépultures primaires (parfois assises), secondaires, multiples, collectives ou des incinérations. Le mobilier peut être très abondant ou totalement absent. Diagnostiquer ces sites à fosses et/ou sépultures est délicat. Il faut d'abord écarter le cas fréquent du piégeage d'artefacts mésolithiques dans des structures plus récentes. Ceci passe par le test d'au moins une fosse sous la forme d'une fouille manuelle méticuleuse. Le recours à des datations ^{14}C est également indispensable sur des vestiges organiques bien liés à la structure. Ensuite, il convient de réaliser une large fenêtre de décapage autour de la sépulture (ou fosse) identifiée. Il n'y a pas de modèle sur l'organisation spatiale et la densité de telles structures. On observe une très grande variabilité. Un autre paramètre complique le diagnostic, c'est la fréquente observation de la proximité de sépultures néolithiques, comme à Auneau (Verjux 1999).

Pour appréhender certains de ces gisements dans de bonnes conditions, il serait souhaitable d'identifier les zones à risques lors de la préparation du diagnostic. La plupart coïncident avec des sites mésolithiques de surface. Si les prospections pédestres sont rarement utilisées dans le cadre de l'archéologie préventive, on peut exploiter les données de la carte archéologique. De plus, les ossements sont essentiellement conservés lorsque le substrat est calcaire (loess calcaire, sable fossilifère, craie, calcaire tertiaire, etc.). Quand ces deux paramètres sont réunis (site de surface bien localisé et substrat calcaire), une

fenêtre de décapage devrait mettre en évidence d'éventuelles reliques de niveau ou des fosses. L'emploi de tranchées de décapage superficiel sur 10 % de l'emprise n'est pas opportun dans ce cas de figure.

4 Le diagnostic des surfaces sableuses

La moitié des sites connus révèle indiscutablement l'attrance des Mésolithiques pour les sols sableux. Les vestiges sont souvent inclus dans des couches préservées du labour. Ceci résulte de phénomènes complexes d'enfouissement d'artefacts (horizon d'altération blanchi ou horizon B en bandes) et d'apports éoliens ou de versant. Dans ce dernier cas, la distinction entre les terrains tertiaires en place et les sables remobilisés au Quaternaire est souvent difficile. La limite correspond parfois à un petit cailloutis.

Les gisements sont rarement sur de larges étendues plates. Ils se positionnent près de points d'eau, sur des versants, près de grès erratiques ou dans des secteurs correspondant à une mosaïque d'affleurements géologiques.

Les sites sur sable ont eu une grande importance dans les premières études sur le Mésolithique. Cependant, ils posent souvent des problèmes : la faune n'est jamais conservée (sauf dans le cas de roche calcaire proche, comme à Auneau) ; les assemblages correspondent généralement à des mélanges inextricables de plusieurs industries mésolithiques associées souvent à des artefacts néolithiques ; la datation de nombreux foyers donne des résultats aberrants qui sont le reflet des palimpsestes. Ce problème a été accru par les fouilleurs qui ont généralement choisi les sites les plus riches. Cependant, quelques gisements sont exploitables. Il s'agit souvent des sites les moins denses qui ont toutes les chances de correspondre à une seule occupation.

Ce constat oriente la méthode de diagnostic à adopter. Si la découverte d'un site riche (à problèmes) est facile, la mise en évidence de témoins plus discrets est délicate. Dans un premier temps, un examen des cartes topographiques (IGN) et géologiques (BRGM) permet de relever une éventuelle position morphologique à risques. Malheureusement, les affleurements sableux restreints ne sont pas toujours cartographiés et ils ont toutes les chances de receler un gisement (cas de la mosaïque d'affleurements). Cette position est alors détectée en cours de diagnostic. Dans un second temps, quand les zones sensibles sont repérées, une approche par tranchée de décapage superficiel à la pelle mécanique est réalisable. L'attention doit être portée sur la couche sableuse intercalée entre l'horizon de labour et le substrat. De plus, certaines parcelles jamais cultivées livrent des vestiges dès la couche de surface, qui doit donc être traitée d'une manière aussi méticuleuse. On procède par passes centimétriques. Les surfaces dégagées et les sédiments extraits sont testés manuellement. Dès l'apparition de quelques artefacts, la tranchée à la pelle mécanique laisse la place à une fouille manuelle et au tamisage de quelques surfaces restreintes afin de préciser grossièrement l'attribution (période rare, mélange d'industrie ?) et divers aspects (épaisseur de la couche – généralement plusieurs dizaines de centimètres –, difficulté du tamisage). La surface de la concentration n'est évaluée qu'après réalisation de quelques sondages ponctuels (pelle mécanique et approche manuelle du niveau) à environ une quinzaine de mètres du sondage positif. Une concentration mésolithique étant rarement isolée, il faut ensuite intensifier le diagnostic sur les zones morphologiquement identiques et proches. Évidemment, cette approche nécessite parfois des moyens lourds lors du diagnostic. Cependant, il n'y a pas d'autres solutions pour caractériser convenablement un site sur sable.

Le rapport de sondage doit contenir une attribution chrono-culturelle (même large), une première approche de la taphonomie (niveau remanié, perturbé, palimpseste), une estimation de la surface d'une concentration, une idée précise du nombre de concentrations et surtout une analyse des potentialités du site.

5 Le diagnostic des fonds de vallée

La preuve a été faite ces dernières années que de nombreux gisements mésolithiques sont présents dans les fonds de vallée dans un état de conservation parfois optimal.

La position privilégiée étant une surface sèche à proximité d'un chenal, il est tentant de faire précéder le diagnostic d'une étude géomorphologique par carottage pour localiser ces dispositifs morphologiques et y concentrer ensuite les sondages. C'est oublier que de nombreuses concentrations se placent sur de légers dômes ou sur de larges surfaces planes.

Les sites peuvent être limités à des rejets dans des chenaux avec une préservation des objets en matière végétale. Ce fait exceptionnel a été observé à Noyen-sur-Seine (Mordant 1990) où les « sols d'habitats » environnants n'ont pas été conservés. Le cas général est une couche archéologique avec des vestiges dispersés sur une certaine épaisseur. Les surfaces archéologiques bien à plat sont très rares et c'est normal. Les Mésolithiques évoluaient dans un environnement boisé où de nombreuses bioturbations (racines, terriers) déplaçaient régulièrement les vestiges. Dans ces couches, l'os est parfois conservé. Les palimpsestes y sont quasiment la règle sauf avec certains dispositifs sédimentaires.

Avant de faire un diagnostic en fond de vallée, il faut d'abord connaître les données déjà collectées dans le secteur. En effet, la variabilité de la sédimentation holocène est très grande et certains fonds de vallée n'ont aucune chance d'avoir préservé des niveaux mésolithiques. En revanche, d'autres sont propices à la conservation de toutes les traces laissées par les Préhistoriques. La méthode du diagnostic peut être très différente, avec simplement des tranchées superficielles de décapage (les niveaux de la Chaussée-Tirancourt ou de Warluis sont localement altérés par les labours), ou des sondages ponctuels profonds (puits). Dans certains cas, les horizons archéologiques sont difficilement observables sous le niveau de la nappe aquifère. La connaissance de la géologie est évidemment indispensable. Quelle que soit la méthode retenue, tranchées ou puits, il est indispensable de multiplier les observations stratigraphiques, même sommaires. En Picardie, chaque sondage ponctuel et toutes les extrémités de tranchées font l'objet d'une fiche de description stratigraphique schématique (log). Ensuite, quand un niveau est repéré, il faut, comme pour les sites sur sable, le caractériser par une fouille manuelle. Si les niveaux mésolithiques sont trop profonds, il est nécessaire de travailler les mottes de sédiments extraites. L'accent doit alors porter sur la recherche de palimpsestes et la mise en évidence de reliques de stratigraphie. Comme pour le sable, il convient de limiter les sondages destructeurs.

Dans les vallées mal documentées, la tâche est délicate (cf. *infra* p. 48). Une bonne connaissance de la sédimentation tardiglaciaire/holocène et une sensibilisation au Mésolithique peuvent permettre de découvrir un premier site. On peut ensuite extrapoler des données fondamentales pour gérer les futurs diagnostics dans cette portion de vallée. Cette démarche suppose une reconduction de la même équipe sur l'ensemble des diagnostics.

6 Conclusion

Il n'y a pas de modèle type de diagnostic pour le Mésolithique. Il est cependant certain que la méthode des tranchées superficielles de décapage sur 10 % de l'emprise n'est absolument pas pertinente pour la recherche de cette période. Le moyen de détection doit être adapté aux caractéristiques du terrain et aux problématiques préhistoriques.

Une bonne connaissance du Mésolithique régional et des contextes morphosédimentaires devrait aboutir à une sélection en amont des dossiers d'aménagement à risques pour cette période. C'est le travail du SRA et de l'AST. Ensuite, les sondeurs doivent aussi avoir des compétences sur la géomorphologie et le Mésolithique. Ceci suppose la mise en place d'équipes pérennisées sur un secteur géographique restreint. Ces « spécialistes » n'étant pas toujours disponibles, il faut parfois avoir recours à des agents à la sensibilité différente pour réaliser ces diagnostics, surtout si les surfaces à traiter sont étendues. Actuellement, avec cette dernière configuration, on s'aperçoit que les sites sont rarement vus et qu'ils sont même parfois gravement endommagés par le diagnostic. Pour éviter cet échec, il semble indispensable de faire venir des gens expérimentés dès la première découverte de mobilier mésolithique.

La caractérisation du site est une esquisse d'attribution chrono-culturelle, une estimation de sa surface, une analyse de ses potentialités et une indispensable approche

taphonomique. Il faut privilégier les sites avec de la faune préservée ou des structures évidentes. L'autre point essentiel est de fournir un premier phasage chronologique du gisement. Il peut s'agir d'un palimpseste indescrivable (fréquent), d'un palimpseste avec des clefs de résolution (stratigraphie, répartition spatiale ou aspect physique; cas très fréquent) ou d'un ensemble apparemment homogène (rare). Le premier cas empêche généralement toute approche paléthnographique. Il concerne souvent des sites riches et étendus qui nécessitent des moyens importants pour des résultats souvent restreints. Le troisième cas est optimal. Le deuxième implique la mise en place d'une méthode de fouille adaptée à la mise en évidence du phasage. Par les moyens à mettre en œuvre, cette caractérisation s'apparente à l'ancienne fouille d'évaluation. La découverte d'un site mésolithique est rarement le fruit du hasard.

Bibliographie

Ducrocq 2001: DUCROCQ (Th.). – *Le Mésolithique du bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*, Villeneuve-d'Ascq: Université des sciences et technologies de Lille. 255 p., 200 fig., 39 tabl. (Publications du CERP, 7).

Mordant 1990: MORDANT (D.). – Noyen-sur-Seine avant le Néolithique: des vestiges mésolithiques en milieu humide, *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne*, p. 17-38, 17 fig.

Verjux 1999: VERJUX (C.). – Chronologie des rites funéraires mésolithiques à Auneau (Eure-et-Loir, France), in: THÉVENIN (A.), BINTZ (P.) dir. – *L'Europe des derniers chasseurs*:

Épipaléolithique et Mésolithique en Europe, 5^e colloque international UISPP, Grenoble, 1995, Paris: CTHS, p. 293-302, 6 fig.

Verjux 2003: VERJUX (C.). – The function of the Mesolithic sites in the Paris basin (France). New data, in: LARSSON (L.), KINDGREN (H.), KNUTSSON (K.), LOEFFLER (D.), ÅKERLUND (A.) ed. – *Mesolithic on the Move, 6^e colloque international Mesolithic in Europe, Stockholm, 2000*, Oxford: Oxbow Books, p. 262-268, 8 fig.